

Le 27 Mars. 1914.

S. YACHT



IOLANDA.

Civitavecchia.

Chaque votre parole, chère Madame,
 que vous étiez tellement bonne à
 m'écrire sur votre livre „Clipe“, dans
 une lettre et sur quatre cartes-
 postales, est imprégnée^e de ce sentiment
 divin, qui guerrit les blessures les plus
 atroces et pour lequel l'humanité n'a
 pas trouvé le nom.

Je vous remercie de tout mon
 coeur.

Grâce à Dieu ma santé est beaucoup
mieux, mais encore loin d'être bonne.

Tous avez parfaitement raison,
quand vous écrivez de "la bonne
volonté," qui est omnipotente, quand
elle est en ordre, quand elle n'est pas
grièvement blessée, cassée, ^{brisée,} jusqu'à être
demi-morte.

N'en parlons pas. On peut écrire des
livres sur "la bonne volonté" malade
et saine.

21547/1



Naples. Le 29 Mars.

Je n'ose pas vous prier de m'écrire,
chère Madame, mais je regrette beaucoup
que je n'ai pas de nouvelles de vous,
de votre santé et de M^{lle} Marioara.

Le livre „Clipe“ me tourmente. Il est
devant moi sur la table à écrire. Il
veut causer et je ne le comprends pas.
Il est prêt à mouler des beaux images
et mes yeux ne sont pas capables de les
voir!

Si j'étais en Russie, j'aurais absolument
donné traduire vos vers à un de nos poètes

et les imprimer dans les journaux-amis
afin de goûter leur saveur.

Je ne les ai pas lus, mais connaissant
vous, je suis sûr, que votre poésie est
d'une beauté rare et a une grande
force d'expression.

Dieu m'a donné le don de voir les
âmes d'êtres humains et je Le remercie
profondément, car cette ^{capacité} ~~capacité~~ me
donne des joies innombrables et parfois
grandes.

Je vous baise la main.

Votre tout dévoué Nicolas Popoff.



21547/2.

Ami à cœur
russe